Politesse et alternance *vos/tú* en espagnol du Río de la Plata. Le cas du subjonctif

María Marta GARCIA NEGRONI et Silvia RAMIREZ GELBES
UNIVERSITE DE BUENOS AIRES
mmgn@fibertel.com.ar
archi@movi.com.ar

Introduction

Étymologiquement, la forme *tú* correspond au pronom *tu* de la 2e. personne du singulier du latin, langue qui -nous le savons bien- ne manifeste pas l'alternance T/V. Pour sa part, et ainsi que l'affirment Brown et Gilman (1960), la forme *vos* procède du latin *vos*, pronom de la 2e. personne du pluriel qui, vers le IVe. siècle, était employé pour s'adresser à l'empereur, un être unique qui représentait deux individus: l'empereur siégeant à Rome et celui qui avait son siège à Constantinople. La forme actuelle *vos* est ainsi historiquement liée au pouvoir: en fait, la "pluralité est une vieille et ubiquiste métaphore du pouvoir" (Brown et Gilman, *ibid*., p. 255). Avec le temps, le *vos* utilisé pour nommer l'empereur passe, par identification, aux nobles qui se traitent de *vos* entre eux et reçoivent ce traitement de la part des inférieurs. Cet emploi au singulier de *vos* est à son apogée au moment où les espagnols arrivent en Amérique au XVe. siècle et il s'y installe surtout dans certaines régions. Pour sa part, et ainsi que l'observe R. Lapesa (1970), la forme *tú* était utilisée en Espagne à l'époque de la conquête pour s'adresser aux inférieurs ou entre pairs quand la confiance était absolue; dans tous les autres cas, c'était la forme *vos* que l' on utilisait. Conséquence de cette situation, le *vos* subit un très haut degré d'usure ce qui entraîne l'apparition d'une nouvelle forme pour le traitement formel ou de distance (nous faisons allusion ici à *vuestra merced*, forme qui, avec le temps, devient *usted*). En Amérique, et pendant la période qui va du XVe. siècle jusqu'à nos jours, il y a eu une bifurcation polysémique

de l'emploi de *vos*: d'une part, *vos* conserve le trait typique du Moyen Age et est utilisé pour les situations de haute formalité et, de l'autre, l'emploi de *vos* s'étend entre pairs intimes et dans les rapports asymétriques, vers un destinataire qui se trouve dans le pôle de moindre pouvoir (F. de Weinberg, 1999: 1412). Cependant, considéré comme forme de traitement vulgaire, le "voséo" a souffert, tout au long du XIXe. siècle, les attaques des normativistes qui considèrent nécessaire la normalisation en faveur du tutoiement et de l'élimination du voséo. Cette normalisation, qui peut être considérée comme partiellement réussie dans des pays comme le Chili ou le Pérou, n'a pas eu de répercussion définitive au Río de la Plata. En effet, et même s'il est vrai qu'à Buenos Aires il y a eu des centres très importants de diffusion du *tú* à partir des recommandations du Conseil National de l'Éducation qui exigeait aux maîtres d'école et aux professeurs de lycées d'utiliser le traitement de *tú* pour s'adresser aux élèves (Kurlat, F. de, 1941: 106-107), le *vos* n'a pas pu être éradiqué et, en 1982, l'Académie Argentine des Lettres a finalement recommandé l'emploi du voséo dans toute l'extension d'usage de la langue standard. En espagnol actuel du Río de la Plata, le *vos*[1] correspond ainsi à la norme et son emploi est tout à fait généralisé[2]. Cela dit, au présent du subjonctif, il existe un cas manifeste de variation *tú/vos* (ex. *No mientas / No mintás [Ne mens*$_{tutoyant}$ *pas / Ne mens*$_{voséant}$ *pas*]). Dans ce travail, nous chercherons donc à mettre en évidence que, dans les situations de discours qui admettent ladite variation, c'est le paramètre du Pouvoir (Brown et Levinson, 1978) qui détermine la sélection de la forme marquée, c'est-à-dire de la forme voséante aiguë.

---

[1] *Vos* apparaît comme pronom personnel dans les cas nominatif et terminal (*vos sabés/sabías/sabrías, para/hacia/de vos [vos sais/savais/saurais, pour/vers/de vos*]). En ce qui concerne les autres cas (accusatif, datif et génitif), il adopte le paradigme de *tú* (*te, tu, tuyo [te, tu, ton*]).

[2] Illustratif de ce phénomène est le fait que la publicité d'une revue féminine argentine appelée *Para Ti* [Pour toi] avait comme slogan la phrase suivante: *Para Ti quiere decir 'para vos' [Para ti veut dire 'pour toi'*], définition qui met en évidence la nécessité de traduire au dialecte du Rio de la Plata une forme peu ou pas du tout utilisée. Une seule exception doit être signalée à ce sujet: la forme *con vos* alterne avec la forme *contigo* (Lavandera, 1984: 104).

Quelques antécédents

Dans la bibliographie sur le sujet, et même s'il existe une forte tradition qui considère que les seules formes voséantes sont celles du présent de l'indicatif et celles du mode impératif[3], certains travaux font état aussi de l'alternance *vos/tú* dans la flexion verbale pour le présent du subjonctif. C'est le cas, par exemple, de M. Isabel Siracusa (1977), qui présente une étude qui lui permet de discriminer par âge et par sexe la manifestation de ladite alternance. Elle montre ainsi que ceux qui utilisent avec plus de fréquence la forme grave (i.e., la forme tutoyante) sont surtout le groupe des plus jeunes et le groupe des femmes. Par ailleurs, Siracusa affirme que la forme aiguë (i.e. la forme voséante) apparaît dans 35% des cas s'il s'agit de verbes de la première conjugaison et seulement dans 9 et 8% respectivement s'il s'agit de verbes de la 2e. et de la 3e. conjugaison[4].

B. Fontanella de Weinberg (1979) fait remarquer, pour sa part, que la forme aiguë peut commuter avec la grave dans le cas de l'impératif négatif (*No vengas / No vengás - [Ne viens pas]*), mais que l'alternance est pratiquement nulle dans le cas des subjonctifs proprement dits (i.e., les subjonctifs qui apparaissent dans des phrases indépendantes avec une valeur désidérative ou dubitative –ex., *¡Ojalá puedas venir! [J'aimerais que tu puisses venir], Quizás la encuentres [Peut-être que tu la trouveras*$_{subj.}$*]*–, et dans les subordonnées – ex. *Hacelo cuando puedas [Fais-le quand tu pourras*$_{subj.}$*]*–). Pour ce qui est des formes de l'impératif négatif, Fontanella assure que l'apparition de la forme grave ou de la forme aiguë est conditionnée par la fonction que remplit

[3] Ainsi, par exemple, dans son article de la *Gramática Descriptiva de la Lengua Española* (1999), Fontanella de Weinberg prend les formes du présent de l'indicatif et de l'impératif comme base pour ses analyses et elle les compare avec celles du futur de l'indicatif. L'auteur affirme que le modèle *cantás, cantarás, cantá [chantes, chanteras, chante*] "combine des formes du présent voséantes monophtonguées en -ás, -és, -ís, futur tutoyant et impératif voséant" (p. 1409).

[4] Un autre auteur qui échappe à la tradition simplificatrice qui fait du Présent de l'indicatif et du mode impératif les deux seuls cas où la forme *vos* est conjuguée est B. Lavandera (1986). En effet, et bien qu'elle n'en fasse pas l'axe de son travail, cette linguiste affirme que la partie verbale du paradigme correspondant à *vos* prend les terminaisons de *tú*, "sauf dans le Présent de l'indicatif (*venís*), le Présent du subjonctif (*podás/puedas*) et le mode impératif (*sentate*)" (p.105).

chacune de ces formes: si les graves sont perçues comme plus polies, les aiguës sont utilisées pour des ordres plus péremptoires. Elle en conclut qu'il y a donc deux formes verbales distinctes (et non pas deux simples variantes d'une même construction grammaticale), *no cantes/no cantés [ne chante pas!],* qui s'opposent à l'affirmatif *cantá [chante!]*.

En ce qui concerne N. Carricaburo, dont le travail sur le voséo dans la littérature argentine constitue sans aucun doute un point obligé dans les discussions sur le sujet, elle assure, contrairement à Fontanella de Weinberg, que, en tant qu'impératif négatif, le Présent du subjonctif n'exprime pas nécessairement un ordre: "souvent, ces formes apparaissent avec une nuance de conseil (ex. *Mejor no lo llamés [Il vaut mieux que tu ne l'appelle pas*]), de consolation (ex. *No te preocupés ou No llorés [Ne t'inquiète pas!, Ne pleure pas*!]), de requête (*No te vayás [Ne pars pas*!])". Elle ajoute en outre que, dans plusieurs cas, les bases verbales conditionnent l'accentuation de la forme niée et que, quand il n'en est pas ainsi, on est devant "une variation libre dans laquelle interviennent le degré de familiarité avec le récepteur (langage plus ou moins expressif) et le rythme accentuel de la phrase" (Carricaburo, 1994: 27).

S'il est peut-être vrai que, ainsi que le suggère Carricaburo, la base verbale peut, dans certains cas, conditionner phonologiquement l'occurrence d'une forme (la grave) au détriment de l'autre (l'aiguë)[5], nous soutiendrons que le choix de la part d'un même locuteur de la forme aiguë, typique des formes voséantes, au Présent du subjonctif indique un plus haut degré d'imposition discursive, et cela soit parce que le locuteur se considère en situation de [+pouvoir], soit parce qu'il cherche explicitement à rompre l'équilibre de la politesse (Haverkate, 1994).

[5] En effet, certaines bases verbales n'admettent pas la forme aiguë voséante (cf. par ex., *??No te murás / No te mueras [Ne meurs pas*]). Nous croyons, cependant, que c'est aussi le contenu sémantique de la base qui peut déterminer la non-fréquence de la forme aiguë. En effet, *No desaparezcás [Ne disparais pas]* paraît presque impossible, et cela même si le verbe *disparaître* en espagnol appartient à la première conjugaison. Par ailleurs, on remarquera que *No te durmás [Ne t'endors pas]* est une forme attestée et cela même si la base *dormir* constitue un contexte phonologique similaire à celui de *morir*. Une étude plus détaillée de ce topique reste encore à

Accentuation et subjectivité

Caractérisé par une intonation spécifique appelée "terminale" ou "conclusive" (Rossi, 1985; 1987), l'accent énonciatif peut remplir –on le sait– une variété de fonctions. Rossi (1985) signale celle de démarcation et de rhématisation, Kerbrat Orecchioni (1983), Martin (1983) et Nolke (1994) font allusion à celle de focalisation, tandis que Bolinger (1972; 1985) évoque celle d'intensification[6]. Dahan et Bernard (1996), enfin, insistent aussi sur ces deux fonctions. Pour eux, "la fonction expressive de l'accent emphatique a deux manifestations: les sujets parlants peuvent produire un accent soit pour l'intensification soit pour le contraste. L'intensification détache la parole dans sa dimension syntagmatique, c'est-à-dire par rapport à son entourage, tandis que le contraste implique la sélection de la parole accentuée dans la dimension paradigmatique" (p. 343). Traduit dans les termes de la problématique qui nous occupe, nous pouvons affirmer que l'accent propre des formes voséantes au Présent du subjonctif est du type emphatique d'intensification. En effet, non seulement cet accent manifeste l'effort de l'expulsion de l'air qui met en jeu un compromis physique du sujet parlant, mais il constitue aussi une trace claire de la subjectivité du locuteur. Pour prouver cette affirmation, c'est-à-dire pour mettre en évidence que l'accentuation d'intensification présente dans, par exemple, *No vengás / No me mintás / Mejor que trabajés [Ne viens pas / Ne me mens pas / Il vaut mieux que tu travailles*] permet d'introduire une qualification subjective à caractère exclamatif de l'énonciation, nous montrerons, dans ce qui suit, que son fonctionnement se rapproche de celui des expressions spécialisées dans la monstration de sentiments ou d'attitudes de celui qui parle. Nous rappelons ici

---

faire, mais nous considérons que les possibilités / impossibilités indiquées s'expliquent aisément dans le cadre de notre hypothèse concernant le paramètre du Pouvoir.

[6] Selon Bolinger, "the lexical means for intensification are not the only ones. A feature must also be intensified phonologically, and when intensified in other ways is often intensified phonologically at the same time" (1972, p. 281). Et il ajoute: " The means by which prominence is achieved is to exagerate certain components of accent: length, pitch, range, and intensity, in that order" (idem).

que les sentiments et les attitudes sont susceptibles d'être exprimés de deux façons différentes en langue: ils peuvent être soit décrits, exprimés, soit montrés, joués par celui qui les énonce. Cette distinction, qui correspond à la façon dont le sujet parlant représente la propre énonciation qu'il est en train d'accomplir, permet d'expliquer la différence qu'il y a entre affirmer *Pierre est très intelligent* et s'exclamer *Ce que Pierre est intelligent!* Dans le premier cas, où le degré de l'adjectif est « exprimé » au moyen de l'adverbe réalisant *très*, le locuteur présente « l'énonciation comme résultant totalement d'un choix, c'est-à-dire de la décision prise d'apporter une certaine information à propos d'un certain objet » (Ducrot, O., 1984, p. 186) ; dans le deuxième, où le degré est « montré » au moyen de l'incorporation de l'adjectif dans une tournure exclamative, « on la donne au contraire comme déclenchée par la représentation de cet objet : c'est l'intelligence même de Pierre qui semble forcer à dire *Ce que Pierre est intelligent!* » (idem).

Les interjections, les adverbes d'énonciation, les modificateurs surréalisants (García Negroni, 1995) font également partie des expressions servant à la monstration et en ce sens, ils qualifient aussi l'énonciation dans laquelle ils s'inscrivent. En disant *Chic!,* on ne décrit pas sa joie, on l'exhibe, l'interjection se donnant « comme provoquée par la joie ressentie au moment où le locuteur apprend un certain fait » (idem). De manière analogue, en disant, *Sincèrement, je crois que tu te trompes*, le locuteur se présente comme étant sincère, comme « parlant depuis sa sincérité » (Anscombre, J.-C., 1990a, p. 78) et non pas comme décrivant un certain état de sincérité. Enfin, en disant *Ils ont perdu, mais de façon écrasante* le locuteur met en place une qualification à caractère interjectif à propos du très haut degré atteint dans la situation. On remarquera que dans ce dernier cas, l'énonciation du modificateur (*de façon écrasante*) se voit toujours accompagnée de la même accentuation d'intensité caractéristique des formes voséantes du Présent du subjonctif.

Il a été remarqué[7] que même si les termes servant à la monstration n'ont pas des propriétés linguistiques identiques, car ils appartiennent à des catégories grammaticales distinctes, ils en possèdent certaines en commun. En ce sens, J.-C. Anscombre constate que ces expressions ont une grande affinité avec la position frontale ; qu'elles ne peuvent pas faire l'objet d'une vraie question ; qu'elles ne peuvent pas être extraites au moyen de c'est...que ; qu'elles ne peuvent entrer que dans des relatives appositives (i.e. elles ne peuvent apparaître ni dans des relatives restrictives ni dans des complétives) ; et finalement, qu'elles ne peuvent pas être niées et lorsqu'elles admettent le degré, seul le haut degré est possible (les degrés négatifs ou très faibles étant exclus).

Or, si comme nous le prétendons, l'accent d'intensité propre aux formes voséantes du Présent du subjonctif met en place une qualification à caractère exclamatif de l'énonciation, il doit être possible d'insérer ces formes verbales dans au moins certains des contextes propres aux expressions de monstration. Et c'est ce que nous constatons :

a) Tout comme les expressions de monstration,

1. *Sinceramente, estuvo mal.*
Sincèrement, il a mal réagi.
2. *¡Hurra! Me alegro de que hayas logrado lo que te habías propuesto.*
Hurrah! Je suis contente que tu aies réussi à faire ce que tu voulais.
3. *Perdieron pero estrepitosamente.*
Ils ont perdu, mais de façon écrasante.

les formes voséantes du Présent du subjonctif présentent une grande affinité avec la position frontale. Ayant un côté interjectif par nature, elles peuvent très facilement être mises en apposition exclamative.

4. *¡No me mintás! Te lo pido, eh!*[8]
Ne me mens$_{aiguë}$ pas! Je te l'ordonne.
5. *?? Te pide que no le mintás.*
?? Il ordonne que tu ne lui mentes$_{aiguë}$ pas.

[7] Nous faisons allusion ici à l'article de J.-C. Anscombre consacré à l'étude des notions de « thème / propos ». Cf. Anscombre, J.-C. (1990a : surtout pp. 79-80 et 139-141).
[8] Pour une étude du marqueur *eh* en espagnol, cf. Ramírez Gelbes, S., 2003.

On comparera ici la difficulté de (5)[9] à la totale possibilité de (7), où la forme est grave (i.e. tutoyante):

6. *No me mientas. Te lo pido.*
Ne mens$_{grave}$ pas. Je te le demande.
7. *Te pide que no le mientas.*
Il demande que tu ne lui mentes$_{grave}$ pas.

b) Elles ne sont pas susceptibles de faire l'objet d'une vraie question (cf. 11 et 13). Il en va de même pour les formes correspondant à *tú* (cf. 12 et 14):

8. **¿Sinceramente estuvo mal?*
(l'énoncé devient possible si l'adverbe n'est pas dans la portée de l'interrogation : *Sinceramente, ¿estuvo mal?)*
**Sincèrement il a mal réagi?*
9. **¿Hurra?*
**Hurrah?*
10. **¿Perdieron pero estrepitosamente?*
**Ils ont perdu, mais de façon écrasante?*
11. **¿No me mintás?*
**Ne me mens$_{ajguë}$ pas?*
12. **¿No me mientas?*
**Ne me mens$_{gave}$ pas?*
13. **¿Mejor que trabajés?*
**Il vaut mieux que tu travailles$_{aiguë}$?*
14. **¿Mejor que trabajes?*
**Il vaut mieux que tu travailles$_{grave}$?*

Soulignons cependant, que ces énoncés deviennent tout à fait interprétables s'ils sont énoncés comme des échos citatifs, i.e. si l'intonation qui les accompagne est celle qui caractérise les demandes de confirmation ou de vérification auquel cas ils se paraphrasent par :

11'. *¿Acaso me estás diciendo "no me mintás"?*
Tu es en train de me dire "ne me mens pas"?
13'. *¿Acaso me estás diciendo "mejor que trabajés"?*
Tu es en train de me dire "il vaut mieux que tu travailles"?

c) Ils n'est pas toujours possible de les faire entrer dans des complétives et des relatives restrictives[10] :

[9] La difficulté disparaît, bien sûr, si le locuteur responsable de l'énonciation (i.e., le locuteur qui cite les paroles de celui qui a fait la demande à l'allocutaire de se taire) prend aussi en charge la demande.

15. **El amigo de Juan que sinceramente reaccionó mal te llamará más tarde.*
**L'ami de Jean qui sincèrement a mal réagi t'appellera plus tard.*
16. **Los obreros que pierden enormemente con el nuevo plan van a hacer huelga.*
**Les ouvriers qui perdent énormément avec le nouveau plan vont faire grève.*
17. **Tiene que hacerse un tratamiento en los dientes que ¡ay!*
**Il faut qu'il se fasse faire un traitement qui aïe!*
18. *??Pedro quiere que te vayás a tu casa.*
?? Pierre veut que tu t'en ailles$_{aiguë}$ chez toi.
19. *?? Cuando podás, ayudame.*
?? Quand tu pourras$_{aiguë}$, aide-moi.

On remarquera que (20) et (21) sont, en revanche, tout à fait possibles. La forme du Présent du subjonctif y est tutoyante (i.e. grave):

20. *Pedro quiere que te vayas a tu casa.*
Pierre veut que tu t'en ailles$_{grave}$ chez toi.
21. *Cuando puedas, ayudame.*
Quand tu pourras$_{grave}$, aide-moi.

d) En ce qui concerne l'impossibilité de la négation, ce test ne s'applique pas. En effet, même si on peut dire que l'impossibilité d'être niées des expressions de monstration (cf. 22, 23, 24) devient, pour les formes au subjonctif nié, impossibilité d'être affirmées, ce critère ne permet pas d'établir une différence entre les formes correspondant à *vos* (i.e. formes aiguës) et celles correspondant à *tú* (i.e. formes graves). Les exemples 25, 26 et 27, 28 sont tous les quatre impossibles :

22. **No sinceramente, reaccionó mal.*
**Non sincèrement, il a mal réagi*
23. **¡No Hurra! Lamento que no hayas logrado lo que te habías propuesto.*
**Non hurrah! Je regrette que tu n'aies pas réussi à faire ce que tu voulais.*
24. **Tuvo un éxito pero no magnífico.*
**Il a eu un succès mais pas magnifique.*
25. **¡Mintás!*
26. **¡Mientas!*
27. **¡Llegués tarde!*
28. **¡Llegues tarde!*

Par ailleurs, pour ce qui est des formes affirmatives au Présent du subjonctif, aussi bien les voséantes que les tutoyantes acceptent la négation:

[10] En revanche, il est possible de les faire apparaître dans des relatives appositives (cf. *El amigo de Juan, que no sinceramente estuvo mal, te llamará más tarde; Los obreros, que pierden enormemente con el nuevo plan, van a hacer huelga*).

29.	*Ojalá te equivoqués.*	*Ojalá no te equivoqués.*
30.	*Ojalá te equivoques.*	*Ojalá no te equivoques,*
31.	*Mejor que estudiés.*	*Mejor que no estudiés.*
32.	*Mejor que estudies.*	*Mejor que no estudies.*

e) Enfin, et de même que les adverbes d'énonciation et les modificateurs surréalisants, lorsque les formes voséantes du Présent du subjonctif admettent l'attribution d'un degré, ce ne peut être qu'un degré fort. Comparons à ce propos la possibilité d'atténuation dans (33) et (37), où la forme est tutoyante, face à l'impossibilité ou difficulté de (34) et (38), où la forme est voséante.

33.	*No mientas si podés.*	
34.	**No mintás si podés.*	(atténuation*: si podés [si tu peux])*
35.	*No mientas nunca más*	
36.	*No mintás nunca más.*	(renforcement*: nunca más [jamais])*
37.	*Ojalá puedas verlo de vez en cuando.*	
38.	*???Ojalá podás verlo de vez en cuando.*	(attén*. : de vez en cuando [de temps en temps])*
39.	*Ojalá puedas verlo todos los días.*	
40.	*Ojalá podás verlo todos los días.*	(renforc*.: todos los días [tous les jours])*

Comme nous venons de le constater, les formes voséantes au Présent du subjonctif présentent de nombreux points en commun avec les expressions spécialisées dans la monstration de sentiments et d'attitudes : affinité avec la position frontale ; impossibilité de faire l'objet d'une vraie question ; impossibilité d'insertion dans des relatives appositives; et finalement, lorsqu'elles admettent le degré, seul le haut degré est possible. Ces diverses propriétés sont donc à rattacher à la qualification subjective et interjective que leur énonciation met toujours en place. Or cette qualification s'ajoute à la valeur impérative déjà présente dans cet emploi du subjonctif (ex. *¡No mintás!, ¡Mejor que trabajés [Ne mens pas! Il vaut mieux que tu travailles!])* de sorte que les formes voséantes ont le trait [+impératif intensifié] et c'est précisément ce trait qui fait de ces formes des formes plus impositives (i.e. avec un plus haut degré d'imposition discursive).

Subjectivité et politesse

La présence de la subjectivité, qui se manifeste à travers l'accent d'intensité, associée à la valeur impérative que le Présent du subjonctif adopte dans ces cas (*No mintás, Mejor que trabajés*) fait de ces formes –nous le réitérons– des formes hautement impératives et impositives[11].

Or, si, comme on le sait, d'un point de vue pragmatique, on peut affirmer que tout échange linguistique est en rapport avec la réalisation d'une action pour atteindre un certain objectif, il est clair que le locuteur utilisera les différentes stratégies discursives qu'il a à sa disposition pour atteindre cet objectif. Et s'il est vrai que, dans certains cas, ces stratégies discursives peuvent entraîner la rupture des rapports entre les interlocuteurs –ce que Haverkate (1994) appelle "un acte impoli"–, en général, elles cherchent à préserver les bons rapports entre eux –ce qui habituellement est connu sous le nom de "politesse"–. En effet, selon Brown et Levinson (1978), la politesse consiste en la sauvegarde des images publiques (aussi bien de celle du locuteur que de celle de l'interlocuteur)[12] et elle dépend –on s'en souviendra– de trois facteurs différents: le pouvoir, la distance sociale et le degré d'imposition.

Si maintenant nous mettons en rapport ces paramètres avec l'occurrence effective des formes voséantes ou tutoyantes au Présent du subjonctif dans chaque cas particulier, il nous faut admettre que:

a) la distance détermine l'habilitation pour l'emploi de la forme correspondante à la familiarité (au détriment de la forme *usted*);
b) le degré d'imposition –qui est en rapport étroit avec le degré de menace à l'image de l'interlocuteur tel qu'il est perçu par le locuteur– définira l'habilitation de l'alternance voséante / tutoyante au Présent du subjonctif. La sélection de la forme aiguë voséante (ex., *No mintás/*

[11] Rappelons ici que la forme de familiarité pour la 2e. personne du singulier à l'impératif affirmatif est, en espagnol du Río de la Plata, une forme prototypiquement aiguë (ex., *amá, dormí, comé, andá [aime, dors, mange, vas-y*]. En ce sens, la forme grave dans l'ordre nié (i.e., au Présent du subjonctif) peut être vue comme ayant une valeur impérative atténuée.

[12] Selon Brown et Levinson (1978), "...face is something that is emotionally invested, and that can be lost, maintained, or enhanced, and must be constantly attended to in interaction. In general, people cooperate (and assume each other's cooperation) in maintaining face in interaction, such cooperation being based on the mutual vulnerability of face" .

Mejor que trabajés) se produira pour les actes qui présentent un degré plus haut d'imposition et elle ne se produira pas lorsque le degré d'imposition est bas. Pour sa part, la sélection de la forme grave tutoyante au Présent du subjonctif (ex., *No mientas / Mejor que trabajes*) diminue le degré d'imposition;

c) enfin, la présomption, de la part du locuteur, qu'il est investi d'une certaine forme de pouvoir (force physique, richesse, âge, sexe, poste, rôle familial)[13] pourra conduire à la sélection de la forme aiguë voséante au Présent du subjonctif, ce qui se manifeste dans l'habilitation pour "montrer" les sentiments au lieu de les "décrire"[14].

Ainsi, un père fâché avec son fils adolescent pourra lui dire ¡*No me mintás* ou *Quiero que hoy volvás, sin falta, a las diez [Ne me mens*$_{aiguë}$ *pas!* ou *Je veux que tu rentres*$_{aiguë}$ *à 10 heures]*, alors que le fils ne pourra utiliser que les formes graves tutoyantes (¡*Ay, papá, no seas pesado! [Papa, ne m'embête*$_{grave}$ *pas, s'il te plaît!]),* sauf, bien sûr, s'il veut rompre avec la politesse créant ainsi un conflit conversationnel (¡*Ay, papá, no seás pesado / no me molestés! [Papa, ne m'embête*$_{aiguë}$ *pas!])*.

Conclusions

Dans ce travail, où nous avons cherché à mettre en rapport la prosodie accentuelle avec la valeur pragmatique de l'emploi des formes verbales, nous avons montré qu'il existe, en espagnol de Buenos Aires, une alternance entre la forme aiguë voséante et la forme grave tutoyante au Présent du subjonctif, et que la sélection de l'une ou de l'autre dépend spécifiquement du mode dans lequel est mis en jeu le paramètre du Pouvoir.

[13] Selon Brown et Gilman (1960: 255), "one person may be said to have power over another in the degree that he is able to control the behavior of the other."

[14] On se souviendra que la forme *vos* a été historiquement employée dans les rapports asymétriques vers un destinataire qui se trouvait dans le pôle de moindre pouvoir. Pour le constater, on pourra revoir les films des années dorées du cinéma argentin et on y constatera que les protagonistes aristocrates employaient la forme *tú* avec leurs pairs et la forme *vos* avec les inférieurs (personnel domestique, par exemple).

Si on accepte, d'une part, que l'accent aigu propre des formes voséantes acquiert, au Présent du subjonctif, la valeur d'un accent d'intensité et, d'autre part, que, ainsi accentuées, les formes voséantes au Présent du subjonctif offrent de nombreux points en commun avec les expressions spécialisées dans la monstration de sentiments et d'attitudes, on peut en conclure que les formes voséantes se distinguent nettement des formes tutoyantes en ce qu'elles montrent la présence de la subjectivité. Et c'est cette subjectivité, associée à la valeur impérative que le Présent du subjonctif adopte dans les cas analysés dans ce travail (impératif négatif et subjonctif désidératif), qui fait des formes aiguës voséantes des formes hautement impératives et impositives. En effet, la sélection de ces formes pourra avoir lieu si le locuteur, qui montre ses sentiments et sa subjectivité, se trouve en position de [+pouvoir] mais cela ne sera possible que s'il perçoit en plus que la distance est courte et que le degré d'imposition peut être élevé.

Bibliographie

ANSCOMBRE, J.-C., 1990, "Thème, espaces discursifs et représentation événementielle", dans Anscombre, J.-C. et Zaccaria, G. (eds.), *Fonctionnalisme et pragmatique*, Milan, Unicopli, pp. 43-150.

BOLINGER, D., 1972, *Degree Words*. The Hague-Paris, Mouton.

BOLINGER, D., 1985, "Two views of accent", dans *Journal of Linguistics*, 21, pp. 79-123.

BROWN, P. y S. LEVINSON. (1978) "Universals in Language Usage: Politeness Phenomena", dans Goody, N. (ed.), *Questions and Politeness. Strategies in Social Interaction*, Cambridge, Cambridge University Press, pp.56-289.

BROWN, R. y A. GILMAN, 1960, "The Pronouns of Power and Solidarity", dans SEBEOK, Th. (ed.) *Style in Language, Massachussetts*, The MIT Press, pp. 253-276.

CARRICABURO, N., 1994, *El voseo en la literatura argentina*, Thèse de Doctorat, UBA.

DAHAN, D. Y BERNARD, J.-M., 1996, "Interspeaker variability in emphatic accent production in French", dans *Language and Speech*, 39 (4), pp. 341-374.

DUCROT, O., 1984, *Le dire et le dit*, Paris, Minuit

FONTANELLA DE WEINBERG, M.B., 1979, "La oposición *cantes/cantés*", dans *Thesaurus* XXXIV, pp.72-83.

FONTANELLA DE WEINBERG, M.B., 1999, "Sistemas pronominales de tratamiento usados en el mundo hispánico", dans Bosque, I. y V. Demonte, *G.D.L.E.,* Madrid, Espasa, pp.1399-1425.

GARCIA NEGRONI, M.M., 1995, "Scalarité et réinterprétation: les modificateurs surréalisants", dans Anscombre, J.C. (éd.), *Théorie des topoï*, Paris, Kimé, 1995, pp. 101-144

HAVERKATE, H. 1990, "Aspectos semióticos de la cortesía verbal", dans *Revista de Lingüística Teórica y Aplicada* 28. pp. 27-40

HAVERKATE, H. 1994, *La cortesía verbal. Estudio pragmalingüístico*. Madrid, Gredos.

KERBRAT-ORECCHIONI, C., 1983, *La connotación*, Buenos Aires, Hachette.
LAPESA, R. 1979, "Las formas verbales de 2da. Persona y los orígenes del voseo", dans *Actas del Tercer Congreso Internacional de Hispanistas*, México, El Colegio de México.
LAVANDERA, B., 1984, *Variación y significado,* Buenos Aires, Hachette.
MARTIN, R., 1983, *Pour une logique du sens*, Paris, PUF.
NOLKE, H., 1994, *Linguistique modulaire: de la forme au sens*. Louvain-Paris, Ed. Peeters.
RAMÍREZ GELBES, S., 2003, "El marcador *eh* en Buenos Aires o cómo confirmamos los porteños ", dans García Negroni, M. (ed.), *Actas del Congreso Internacional La Argumentación »* (sous presse).
RIZZI, L., (2003) "El voseo en el español de Buenos Aires:un sistema con dos variantes significativas", dans García Negroni, M.M. (ed.) *Actas del Congreso Internacional La Argumentación*, sous presse.
ROSSI, M., 1985, "L'intonation et l'organisation de l'énoncé", dans *Phonetica*, 42, pp. 135-153.
ROSSI, M., 1987, "Peut-on prédire l'organisation prosodique du langage spontané?", dans *Etudes de linguistique appliquée*, 66, pp. 20-48.
SIRACUSA, M.I., 1977, "Morfología verbal del voseo en el habla culta de Buenos Aires", dans *Estudios sobre el español hablado en las principales ciudades de América*, México, UNAM, pp. 383-393.
WEBER, F., 1941, "Fórmulas de tratamiento en la lengua de Buenos Aires", dans *R.F.H* III.